

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9^{ME} ANNÉE, No 427.—SAMEDI, 9 JUILLET 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES,
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



MGR JOSEPH-MÉDARD ÉMARD, PREMIER ÉVÊQUE DE SALABERRY DE VALLEYFIELD
Photographie Desmarais & Cie.—Photogravure Armstrong

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 9 JUILLET 1892

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Carnet du Monde Illustré, par Jules Saint-Elme. — Les escargots, par Charles-A. Gauvreau. — Victime innocente. — Poésie : Héritier des apôtres, par J.-M.-Amédée Denault. — Galerie canadienne : Mgr Joseph Médard Emard, par Jules Saint-Elme. — Liste des numéros gagnants de nos primes du mois de juin. — Poésie : Strophes à la fillette, par Germain Beaulieu. — Nouvelle : Histoire d'un brave homme, par J.-A. Martin. — Notes et faits. — Un type, par Augustin Lellis. — Nouvelles à la main. — Carnet de la cuisine. — Nos feuilletons : La belle ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Carmen (suite). — Problèmes d'échecs et de Dames.

GRAVURES. — Portrait de Mgr Joseph Médard Emard, premier évêque de Salaberry de Val eyfield. — Nancy : Entrevue du grand duc Constantin, de Russie, avec M. Carnot, président de la République Française. — Salon de 1892 : Victime innocente. — Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS.



L'ADMINISTRATION du MONDE ILLUSTRÉ a, en ce moment le surcroît d'ouvrage qui lui arrive chaque année, à la même époque, par suite du changement d'adresse d'un grand nombre de ses abonnés.

C'est, en effet, la saison des vacances, le moment où l'on cherche un coin pour se reposer ou pour se fatiguer

autre mesure, selon ses goûts.

Ce qu'elles seront, ces vacances, je ne le sais trop, car notre été commence bien mal.

Théophile Gautier disait un jour à l'approche de l'hiver : " Le soleil, se sentant inutile, prendra des vacances dont il profitera pour se faire redorer par le procédé Ruoltz."

Nous finirons par croire que l'hiver a été mal employé par l'astre lumineux, car on n'a guère vu les rayons de sa nouvelle dorure cette année.

Par contre, ce ne sont pas les pluies ni les orages qui nous ont épargnés.

* * Et ces vacances, comment les passe-t-on du reste, en général ?

Far-niente complet ou surmenage excessif ; pas de milieu.

Beaucoup de personnes vont aux bains de mer — des bains illusoire souvent, car nos plages sont trop froides — mais bien peu savent tirer partie de leur séjour à l'eau salée, et cette réflexion m'est

suggérée par l'annonce d'un petit livre : *L'art de passer son temps au bord de la mer*, un livre français bien entendu, puisqu'on n'a pas le droit d'en écrire au Canada, sous peine de crever de faim : les clients, les acheteurs faisant complètement défaut.

Voici cette petite annonce, courte mais très significative :

" Bien des gens, qui chaque année vont à la mer, ne connaissent pas ce qui y vit et ne comprennent pas ce qui s'y passe. Quels sont les poissons, les coquillages, les oiseaux, les plantes qu'on rencontre à la mer ? Que signifient les drapeaux des sémaphores, les signaux d'un bateau, la couleur des bouées, les feux d'un phare ? Comment s'appellent les mâts, les voiles, en un mot tous les organes d'un bâtiment à voile ou d'un cuirassé ? Combien peu de personnes répondraient à ces différentes questions auxquelles notre livre répondra pour elles, avec force gravures à l'appui. Lorsqu'il a été utile pour notre illustration de faire appel à la couleur, comme pour les signaux des sémaphores, les pavillons nationaux, etc., etc., nous l'avons employée. Les distractions qu'on trouve sur une plage : la pêche, la chasse, la recherche des coquillages, le dessèchement des plantes marines destinées à un herbier, les jeux qu'on peut y établir, tout cela est indiqué par l'auteur qui donne également des conseils pratiques et hygiéniques pour les bains, les vêtements, la natation, le mal de mer, etc."

C'est un livre qui manque ici, je crois, comme aussi celui qui aurait pour titre *L'art de passer son temps à la campagne*, j'entends de passer son temps d'une manière aussi utile qu'agréable.

Mais, que voulez-vous, ce sont de ces choses qui sont contraires à notre tempérament. Nombre de jeunes filles se figurent qu'il suffit de savoir bêler une romance ou tapoter du piano pour être accomplie et... pour trouver mari, sans savoir faire œuvre de leurs doigts ni de leur tête.

C'est une grave erreur, surtout dans un pays où l'on n'a que l'embarras du choix, puisque le nombre des filles excède de beaucoup celui des garçons.

Ce n'est pas très galant tout ce que je dis là, mais c'est brutalement vrai, trop vrai.

Paraître, avoir de jolies toilettes, voilà l'objectif ; voir, observer, penser et travailler sont choses inutiles.

* * Les enfants sont embarrassants souvent, avec leurs questions à brûle-point, vous le savez aussi bien que moi, et ceci n'est pas nouveau.

Dernièrement, un de mes petits amis devant qui je parlais avec admiration des grands travaux des Egyptiens, m'interrompit tout à coup en me demandant comment ils étaient arrivés à exécuter de pareilles merveilles.

J'aurais bien pu répondre que les Egyptiens étaient très civilisés, très studieux, amis du beau et du grand, et une foule d'inepties qui n'auraient guère satisfait mon interlocuteur, aussi préférerais-je en rester là et remettre la réponse à plus tard.

Le soir même, en feuilletant Seignobos, *l'Histoire de la civilisation* — un fameux livre encore que je voudrais voir dans les mains de tous les écoliers — je trouvai la demande et la réponse :

Despotisme égyptien. — " Le peuple égyptien a toujours été (il l'est encore) gai, insouciant, doux, docile comme un enfant, tout prêt à se laisser tyranniser. Le bâton, dans ce pays, était l'instrument de l'éducation et du gouvernement. " Le jeune homme, disaient les scribes, a un dos pour être bâtonné, il écoute quand on le frappe."

" Un jour, raconte un voyageur français (Maxime du Camp), me trouvant en face des ruines de Thèbes, je m'écriai : " Mais comment donc ont-ils fait tout cela ? " Mon guide se mit à rire ; il me toucha le bras et me montrant un palmier, il me dit : " Voilà avec quoi ils ont fait tout cela. Savez-vous, signor, avec cent mille branches de palmier cassées sur le dos de gens qui ont toujours les épaules nues, on bâtit bien des palais et des temples par-dessus le marché."

Oui, c'est bien cela ; le bâton était la monnaie avec laquelle les Egyptiens payaient le labeur des pauvres diables.

Sans aller aussi loin les seigneurs européens n'en ont-ils pas agi de la même manière il n'y a pas beaucoup de siècles ?

* * Grandes fêtes et réjouissances à Québec, les 22 et 23 août prochain, à propos des noces d'or de prêtrise de Son Eminence le cardinal Taschereau ; c'est même à cause de cette solennité que la Société de Saint-Jean-Baptiste a remis à cette date la célébration de la fête nationale.

Ce que l'on fera, je vous le dirai un autre jour, car il faut, pour cela, de l'espace et des explications ; mais, je sais une chose qui se ferait si j'étais membre du comité des fêtes de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Il est, en effet, de par le monde, dans un humble quartier de la vieille cité de Champlain, un brave Canadien, bon ouvrier et bon soldat, car c'est un des meilleurs sergents du 9e bataillon, M. Olivier Matte, qui, depuis nombre d'années, prend soin, sans rémunération aucune, du terrain qui entoure le monument des braves sur la route de Sainte-Foye.

Je vous ai déjà parlé de lui, en termes émus, car son dévouement à quelque chose de grave et de touchant en même temps.

* * Sans autre instruction que celle qu'il a reçue à l'école élémentaire, mais ayant lu l'histoire de la grande époque et des grands combats qui ont précédé la cession, Matte a compris que ceux qui sont tombés sur le champ de bataille de Sainte-Foye, en enlevant la dernière victime dans le dernier combat engagé sous les ordres de l'immortel Lévis, ont droit à notre respect et à un souvenir.

Il a compris, sans l'avoir jamais lue, la grande idée si bien exprimée par Victor Hugo :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie ;
Entre les plus beaux noms leurs noms sont les plus beaux.

Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère,
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leurs tombeaux.

N'a jamais fait de discours, il n'est pas orateur mais homme d'action, et son exemple est un enseignement muet mais énergique donné à ses concitoyens.

Et maintenant qu'il a travaillé quinze ans durant à cette œuvre pieuse et patriotique, le moment n'est-il pas venu de prouver que son acte méritoire est apprécié à sa valeur et qu'il faut le reconnaître publiquement.

Je propose donc, appuyé par tous ceux qui aiment leur pays, qu'une médaille d'or soit décernée au sergent Matte par la Société de Saint-Jean-Baptiste de Québec.

* * Les orages sont très fréquents, les pluies continuelles, pas d'été, pas de soleil, mais ce n'est pas tout, voici que le choléra commence sa promenade de l'est à l'ouest et qu'il a fait son apparition en Europe.

On n'a cependant guère besoin de sa visite. Si, encore, elle était intelligente, Sa Majesté Choléra ! mais, comme la plupart de ses semblables, elle n'a guère d'intelligence que pour le mal.

Comme le dit si bien notre ami Fourcin-Escande, le monde se divise en deux classes : " Nous, les honnêtes gens, et puis... les autres, les malfaisants," et ce ne sont pas les malfaisants qui succombent, malheureusement.

Vous en connaissez des malfaisants qui vivent heureux, sans conscience, sans remords, et que le choléra n'enlèvera peut-être pas.

* * On apprend toujours quelque chose en causant avec des voyageurs.

Hier, un de mes amis, retour du tour du monde, tout en parlant des différentes races qui s'ennuient sur notre petite boule, que l'on nomme la Terre, disait s'inscrire en faux contre la théorie des races

blanche, jaune, noire, etc., comme étant distinctes à l'origine.

—Mais, lui dis-je, les nègres cependant ?

—Les nègres pas plus que les autres. L'enfant nègre vient au monde blanc.

—Blanc !!!

—Oui, blanc, blanc, et ce n'est qu'au bout d'une quinzaine de jours qu'il noircit, à la grande satisfaction du père ; car, pendant ces deux semaines, le papa n'est pas rassuré du tout.

Il paraît que cela est parfaitement exact ; mais comment se fait-il que la chose soit si peu connue ?

Je n'en sais rien. Probablement parce que peu d'écrivains ont noté ce fait, très curieux cependant.

Jules Edouard

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Ceux de nos lecteurs qui suivent les feuilletons, si attachants, du MONDE ILLUSTRÉ ne doivent pas s'étonner de trouver parfois la gravure d'une livraison se rapportant au texte d'un suivant ou d'un précédent numéro. Ces nécessités de la mise en page n'y paraîtront pas, une fois les feuillets de feuilletons mis en volume, comme ils sont destinés à l'être.

* *

Splendide, le numéro-souvenir que publie notre confrère, *Le Messager*, de Lewiston, à l'occasion du 24 juin, la fête nationale des Canadiens-Français.

L'on prend beaucoup d'intérêt à voir ces bonnes figures de Canadiens parmi les portraits de ceux qui ont fondé la colonie canadienne de Lewiston, et à suivre les traces de leur activité, fort bien relevées. Honneur au patriotisme du *Messager* et à son œuvre !

* *

Nous faisons enfin justice à notre promesse, et LE MONDE ILLUSTRÉ publie, cette semaine, en même temps que le portrait de Mgr Emard, premier évêque de Salaberry de Valleyfield, et sa biographie, un résumé succinct des fêtes de son intronisation. C'est un souvenir à garder, pour nos lecteurs, de ce mémorable événement.

Pour compléter, nous donnons en même temps une adresse en vers, présentée à Mgr Emard, dès après la nouvelle reçue de son élection, en avril dernier, par un de nos collaborateurs, au Cercle Ville-Marie, de Montréal.

* *

A Notre-Dame de Montréal, le 29 juin dernier, fête des saints apôtres, Pierre et Paul, a eu lieu une imposante cérémonie : la bénédiction, par Mgr Fabre, archevêque de cette ville, de l'abbé mitré, élu pour la Trappe de Notre-Dame du Lac, à Oka, le T.R.P. Dom Antoine.

C'est la première fois que pareille fête a lieu parmi nous : cette occasion-ci étant la première. La nombreuse assistance qui en a suivi les développements avec grand intérêt, en conservera un précieux souvenir.

Mgr Emard, de Salaberry de Valleyfield, a prononcé le sermon de circonstance et l'a fait avec un talent qui lui vaudrait une réputation d'orateur et de philosophe chrétien, si la sienne n'était déjà si belle, à ce double point de vue.

* *

La société Saint-Jean-Baptiste de Québec, comptant cette année cinquante ans d'existence, (elle a été fondée le 19 juin 1842) a décidé de célébrer ses noces d'or par une grande démonstration, le 22 août prochain. Et la raison pour laquelle elle a choisi cette date, c'est afin de faire coïncider sa fête avec celle des noces d'or de Son Eminence le cardinal Taschereau, qui aura lieu le 23 août.

La société fait appel à toutes les associations

franco-canadiennes et leur demande leur patriotique concours pour faire de cette célébration l'une des plus brillantes fêtes de la religion et de la patrie.

La société Saint-Jean-Baptiste de Québec espère que son appel sera entendu de toutes les associations religieuses ou nationales, et que le 22 août prochain elle aura le plaisir de les voir, en grand nombre, prendre part ou être représentées à ses noces d'or.

* *

Il s'est trouvé un de nos confrères (?) de la presse militante assez perspicace pour découvrir du sens politique dans le fait que LE MONDE ILLUSTRÉ a publié le portrait de l'honorable M. G.-A. Nantel, avec commentaires flatteurs à l'appui. Je ne sache pas que ce fut l'occasion belle de clouer au pilori un ministre de la couronne lorsqu'on ne s'appelle point "l'écho... de telle ou telle rancune." LE MONDE ILLUSTRÉ a placé dans sa *Galerie canadienne*, tout bonnement, la figure d'un Canadien distingué, comme il l'avait déjà fait pour sir Antoine-Aimé Dorion, pour l'honorable Alex. McKenzie, l'honorable Wilfrid Laurier, l'honorable Honoré Mercier et autres. Il continuera d'en agir ainsi, parce que cela fait partie de son programme, malgré les récriminations intempestives de tous les *Jean-Fesse-Loup* du monde.

JULES SAINT-ELME.

LES ESCARGOTS



N s'est bien moqué, en certains quartiers, de cette pauvre revue de l'Académie des Muses Santones, publiée par Victor Billaud, à Royan, France. N'empêche qu'elle ait rendue des services éminents à plus d'un jeune poète qui ne savait où essayer ses premières ailes, et qu'elle ait été le point de départ dans la marche ascendante de la plupart des grands écrivains dont la France s'honore aujourd'hui. Chaque fascicule nous apporte, tous les mois, une gerbe magnifique, formée avec soin des fleurs les plus exquises. Il en est de plus ou moins jolies ; d'autres qui laissent à désirer et qu'on aurait pu laisser au bord de la route ; mais dans l'ensemble, c'est un succès.

Nous y rencontrons, avec une joie non dissimulée, des morceaux de choix, signés par les maîtres de la poésie française en Europe. Nous avons nommé François Fabié, Gabriel Marc, Clovis Hugues, Em. des Essarts, André Lemoyne, Eugène Manuel, Mme A. Penquer, Léon Duvauchel, Arsène Houssaye et combien d'autres encore.

Parmi les poésies heureuses qui parsèment le dernier fascicule, que nous avons sous la main, il en est une qui nous a paru d'autant plus belle et mieux enlevée, qu'elle est d'application en certains cas.

De nos jours, voyez-vous, la presse a pris des allures un peu trop européennes. On ne respecte plus rien, en certains lieux : ni l'honneur des familles, ni la vie des particuliers. C'est à tel point qu'on demande à grands cris d'apporter le remède efficace à ce mal horrible qui menace de gangrener le corps social, qui n'en a pourtant pas de reste.

A ceux qui font le vil métier de détrousseur de scandales, de crocheteurs de la réputation de leurs semblables, nous demandons de lire et méditer ces vers magnifiques du doux poète, François Fabié, une belle âme, un grand poète, une personnalité qui s'impose en France, aujourd'hui.

LES ESCARGOTS

Il pleut à flots. Autour des bornes,
Demain, sur le gazon lavé,
Les escargots aux grandes cornes
Auront abondamment bavé.

Ils n'aiment pas beaucoup les choses
Dont se compose l'Idéal :
Ils auront bavé sur les roses
Que fait éclore Floréal.

Ils professent d'atroces haines
Contre les fiers et les puissants :
Ils auront laissé sur les chènes,
Leurs crachats en sillons luisants.

Etant faits comme des tortues,
Ils ont en horreur la beauté :
Ils auront souillé des statues
L'auguste et chaste nudité.

Ils saliront tout sans vergogne,
Sans crainte d'être dérangés,
Car il font de nuit leur besogne,
Comme des insulteurs gagés.

Et, quand reviendra la lumière
Inonder les champs et les prés,
—Las et repus,—dans leur tanière
Les escargots seront rentrés.

* *

C'est ainsi que, dans la nuit noire,
Tel lourd critique sans esprit
Etouffe qu'une jeune gloire
Sous un feuilleton mal écrit.

Le public applaudit l'ouvrage,
Le poète s'endort content :
Le critique bave avec rage
Sur le succès du débutant....

Que s'il s'agit d'un pur chef-d'œuvre,
Signé Molière ou bien Hugo,
Bravant la dent de la couleuvre
Et la bave de l'escargot,

Le Zoile laisse le livre,
Se rejette sur le foyer.
Y trouve une douleur, et livre
A tous l'alcôve et l'oreiller.

Et quand le poète s'éveille,
—Serein, confiant, enivré—
L'insulteur à son tour sommeille,
Et ronfle, en son venin vauté.

Mais un journal partout s'étale,
Où chacun trouve, au saut du lit,
L'éreintement et le scandale,
Ce qui tue et ce qui salit.

Le grand poète le dédaigne,
Le jeune auteur cripe le poing,
Le succès faiblit, l'homme saigne,
Mais l'escargot ne paraît point.

De sa nature il n'est pas brave,
Son sang n'est ni chaud ni vermeil ;
Il n'eut jamais que de la bave
A répandre sous le soleil.

FRANÇOIS FABIÉ.

N'est-ce pas que c'est bien tourné, parfaitement exprimé et d'un rendu admirable. François Fabié n'en fait pas d'autres, lui qui n'a jamais eu qu'une parole d'amour pour les hommes, les bêtes, les champs et les fleurs.

Que chacun en fasse sa lecture et se donne bien garde de mériter qu'on lui applique le titre d'escargot, encore bien moins qu'on lui en impute le rôle hideux et sale.

Ch. A. Ganneau

VICTIME INNOCENTE (Voir gravure)

L'artiste qui a peint ce tableau est un Américain, et, comme tous les étrangers, il envie à la France ces saintes filles de Saint-Vincent de Paul, ces anges de la terre qui s'appellent les Sœurs de Charité.

Il les a vues tomber sur le champ de bataille en soignant les blessés, sous les balles de soldats civilisés. Et il s'est demandé si les sauvages du Texas en ont jamais fait autant. De là cette scène aussi bien sentie que magistralement rendue.

Le vice et la misère sont les seuls maux que nous ayons à combattre. Il faut désirer que les hommes soient heureux, et ensuite qu'ils soient nombreux.—MALTHUS.



HÉRITIER DES APOTRES

Hommage à Monseigneur J. M. Emard, évêque nommé de Salaberry de Valleyfield.

Sur la falaise à pic où le ressac se forme,
Sur le rocher désert, au dos morne et rugueux,
Que vient battre à grands coups, de sa vague difforme,
Quand sa rage le prend, l'océan furieux,
Près des traitres récifs qui sommeillent sous l'onde,
Le nauonnier perdu voit une clarté blonde
Relever soudain à ses yeux :
Le phare, malgré l'ombre malgré la tempête,
Garde, en sa quiétude, une âme toujours prête
À sauver tous les malheureux.

Sur le roc de saint Pierre, en vain l'océan gronde
Et s'acharne à saper ses flancs toujours vainqueurs,
Se dresse un phare aussi, qui répand sur le monde
Une lumière intense illuminant les cœurs.
L'Eglise peut mourir, croit le méchant, peut-être...
Il l'étouffe en un lieu... Mais, miracle ! il voit naître
Son culte, sa croyance ailleurs.
Puis il veut l'obscurcir, moins son éclat s'altère ;
Astre pur qui répand aux confins de la terre
Ses rayons, ses douces chaleurs.

Et sous son influence, ainsi qu'on voit éclore
Et sourire la plante au grand soleil d'été,
S'élançant maints rameaux dont la splendeur décore
Le vieil arbre du Christ, en sa fécondité !
Et le catholicisme embrassant l'étendue
A frappé de stupeur l'âme froide, éperdue,
De la jalouse impiété.
Pour chaque nouveau champ du Père de famille
L'ouvrier est choisi parmi ceux, entre mille :
Monseigneur, vous l'avez été !...

Gloire à votre mérite ! A la vigne fertile,
Dont l'abondance va redoubler sous vos soins,
Bonheur ! Pas même un cep qui n'en doive être utile,
Pas une grappe d'or qui ne vienne aux besoins.
Chacun admirera les fruits de votre ouvrage,
Ouvrier de la foi : le sublime héritage
Sera plus grand, qui l'était moins !
L'espérance du Père en vous fut bien placée,
Et tous vos dévouements à la tâche embrassée
En vont être les purs témoins !

Pour les œuvres du bien votre sollicitude,
Monseigneur, qui n'a point ressenti ses faveurs !
La jeunesse, ce soir, vous dit sa gratitude,
Et combien d'obligés y joindraient leurs ferveurs !
Au cercle, on gardera, noble ami, la mémoire
De votre sympathie : elle fait notre gloire,
Elle nous vaut bien des honneurs !
Vous acclamant bien haut, pour vous bénir, ensemble
Avec vos nouveaux fils, que pouvons-nous, ce semble ?
—Vous souhaiter mille bonheurs ! !

Tous nos vœux à l'Élu de Dieu, de la Patrie,
Que le Ciel réservait aux destins glorieux :
Du petit séminaire à la chancellerie (*)
Des écoles de Rome aux splendeurs des Saints Lieux !
Qu'il vous porte bonheur, cet égard magnanime,
D'avoir, tout les premiers, du sort qui vous anime
Rendu vos vieux parents joyeux !...
Près de vous dévouer pour le salut des autres,
Porte-drapeau du Christ, héritier des apôtres,
Que vos travaux soient bien heureux !

J. M. AMÉDÉE DENAULT,
Membre actif du Cercle Ville-Marie.

L'homme prévenu est incapable d'écrire l'histoire ; il ne sera jamais qu'un faussaire.—R. P. DIDON.

Après ce mot : " Je vous aime ", il n'en est point de plus doux à prononcer que celui-ci : " Je vous pardonne. "—LA BRUYÈRE.

Il n'est rien de tel, pour ne pas se brouiller avec la vie, que de n'en point trop attendre.—EDMOND SCHERER.

(*) Les cinq vers qui suivent sont une allusion discrète aux phases diverses de la vie du nouveau prélat, et spécialement à sa délicate attention d'avoir été lui-même, tout d'abord, porter à ses vieux parents la joyeuse nouvelle de son élection.



MGR JOSEPH-MÉDARD ÉMARD

Premier évêque de Salaberry de Valleyfield



Où bien une des personnalités, hautement distinguées, que LE MONDE ILLUSTRÉ est le plus fier de placer dans sa galerie nationale. Si jamais le talent, si jamais le mérite, en effet, ont été dignement consacrés, c'est bien lorsque le successeur de Pierre, l'arbitre et le juge le plus infaillible qui soit au monde, notre très saint Père le Pape, en promenant son regard sur l'univers catholique, l'a soudain fixé sur quelqu'un de ses enfants, et qu'il délègue ensuite, à cet élu d'entre mille, la tâche d'être un des bergers qui veillent à la fois sur les agneaux et les brebis.

Tel a été le sort glorieux de notre très honoré compatriote, Mgr J.-M. Emard, à qui le Pape vient de conférer la noble mais difficile entreprise de fonder un diocèse, d'établir et diriger une église nouvelle. C'est en faisant à cette élection une délicate allusion qu'un digne condisciple du nouvel évêque, lorsqu'il faisait ses études théologiques au Collège Romain, M. le chanoine Bruchési, de l'archidiocèse de Montréal, disait, le 9 juin dernier, jour de la consécration de Mgr Emard, dans sa cathédrale de Valleyfield, en terminant un sermon magnifique, et avec un à-propos si touchant :

" Monseigneur, vous souvient-ils de nos belles années passées dans la Ville Eternelle ?... Après le grand deuil qui avait suivi la mort de Pie IX, un cri de joie venait de retentir d'un bout à l'autre de la ville : " Gloire à Dieu ! Le pape est élu, nous avons un pape ! " Le peuple s'était porté en foule vers la basilique vaticane, et nous y étions entrés, anxieux, dans l'espoir de contempler l'Élu du Seigneur. Les heures s'écoulaient, et nous attendions toujours. Enfin, il parut pour donner de Rome sa bénédiction à l'univers. " Vive Léon XIII ! Vive le pape ! Vive le successeur de Pierre ! " Quels transports, quel enthousiasme chez les trente mille hommes qui se pressaient dans le temple ! Quelles larmes coulèrent alors de nos yeux, et quelle émotion sainte fit battre nos cœurs ! Qui vous eût dit alors, monseigneur, pendant que vous l'acclamiez, que ce même Pontife tournerait un jour ses regards vers vous et vous confierait une partie de son immense troupeau ? Oui, il a parlé, il vous a fait le pasteur " de ces champs fertiles et de ces paisibles vallées " ; il vous a nommé son bien-aimé fils : *Dilecte Fili* !... "

M. l'abbé Joseph-Médard Emard, chanoine de l'archevêché de Montréal, était, depuis quatre années, le chancelier de ce vaste archidiocèse lorsque, sur la recommandation unanime des évêques de la province ecclésiastique de Montréal, N.N. S.S. de Montréal, de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke, les bulles papales sont venues le forcer de monter sur le siège épiscopal, nouvellement établi, de Salaberry de Valleyfield.

Le nouveau diocèse, dont l'établissement s'imposait et était depuis longtemps attendu, est détaché de l'immense archidiocèse de Montréal ; mais il demeurera partie intégrante de la province ecclésiastique du même nom. Il comprend les comtés de Vaudreuil, Soulanges, Beauharnois, Châteauguay et Huntingdon : en tout trente-cinq paroisses, et a son siège épiscopal à Salaberry de Valleyfield. Salaberry de Valleyfield, disait la *Semaine Religieuse* de l'archidiocèse de Montréal, en annonçant l'érection du nouveau diocèse, est une ville d'avenir. Elle possède une église qui est certainement une des plus remarquables de la province, un presbytère qui n'aura à subir aucune modification pour être un magnifique évêché ; un beau couvent dirigé par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, un hospice tenu par les

Sœurs de la Providence et une école confiée aux religieux de Sainte-Croix.

Pour donner, sur la vie de Mgr Emard, les détails les plus propres à intéresser nos lecteurs, nous ne saurions mieux faire que de laisser la parole à son condisciple et intime ami, M. le chanoine Bruchési, l'habile rédacteur de la *Semaine Religieuse* et l'auteur de l'article dont nous venons de faire mention. Nous empruntons donc à la même source les notions qui suivent :

" Mgr Emard est âgé de 39 ans, depuis le 31 mars dernier. Il naquit à Saint-Constant, mais sa famille demeure à Saint-Hubert depuis trente-quatre ans, famille bénie du ciel, qui a l'honneur de compter aujourd'hui, avec un évêque, un oblat et trois religieuses dans la communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie.

" Son père était instituteur et ce fut lui qui fit sa première éducation. M. Emard commença ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse et vint, trois ans après, les continuer au collège de Montréal. Sa philosophie terminée, il entra au grand séminaire et fut ordonné prêtre le 10 juin 1876.

" Le collège de Montréal eut les prémices de ses travaux. Il y passa une année comme professeur, puis se tourna du côté du ministère paroissial et fut nommé vicaire du Mile End. Mais au milieu de la vie active il nourrissait un désir : celui d'aller à Rome, pour s'y perfectionner dans les sciences sacrées. Certains obstacles se présentaient à la réalisation de ce dessein ; la Providence qui dispose tout suavement pour arriver à ses fins les fit disparaître ; il partit. Nous n'avions pas alors de collège canadien dans la Ville Eternelle ; mais le séminaire français, dirigé par les Pères du Saint-Esprit, nous ouvrait ses portes avec bonheur. Son Eminence le cardinal Taschereau, Mgr Bégin, Mgr Blais, Mgr Paquet et plusieurs autres de nos compatriotes y avaient déjà été élèves.

" L'abbé Emard vint donc au séminaire français et y resta trois ans. Il suivit les cours de théologie au Collège Romain et ceux de droit canon au séminaire de l'Apollinaire. Palmieri, Mazzella, de Angelis, Santi furent ses principaux professeurs. Il prit ses degrés de docteur en théologie et en droit canon, compléta ses études par un voyage en Terre-Sainte—voyage dont il a publié le récit—et revint à Montréal en 1880.

" Mgr Fabre le nomma d'abord vicaire à l'église Saint-Joseph de Montréal, et, l'année suivante l'appela à l'archevêché avec le titre de vicaire-chancelier. Lorsque la faculté des arts de l'Université Laval fut créée à Montréal, l'abbé Emard fut invité à en faire partie et fut chargé du cours d'histoire ecclésiastique. Il devint chancelier en 1888, à la mort du regretté M. Harel, et chanoine titulaire de la cathédrale en 1891. Il était chapelain de deux sociétés de secours mutuels : l'Union St-Joseph et la société irlandaise, *Catholic Mutual Benevolence Association*.

On voit qu'il était bien difficile de dire avec plus d'émotion et de sincérité à la fois, que ne l'a fait le digne condisciple de Mgr Emard les traits caractéristiques de la vie du jeune prélat.

* *

Ainsi que nous l'avons noté plus haut, c'est le 9 juin dernier qu'à eu lieu le sacre de Mgr Emard et son intronisation.

Toute la grande presse du pays a relaté les intéressants détails des fêtes magnifiques qui ont eu lieu à cette occasion, dans la petite ville, bien honorée et très heureuse, de Salaberry de Valleyfield.

L'on a tout répété, depuis l'arrivée triomphale du nouveau prince de l'Eglise au milieu de son peuple, jusqu'aux derniers échos d'allégresse et de sympathie qu'éveille chaque jour sa présence parmi ses enfants.

Pour moi, qui ai eu le bonheur de suivre toutes ces fêtes si belles, le souvenir m'en restera à jamais. Je ne pourrai pas oublier cette brillante illumination de toute la bonne petite ville, le 8 juin au soir, lors de l'arrivée : cela trahissait, ou plutôt signifiait bien haut la joie vive et sincère dans tous les cœurs. Et la réception cordiale faite au nouvel évêque, ces masses empressées lui faisant cortège, cette musique, ces drapeaux, ce joyeux carillon des

cloches volant dans l'air sonore de la nuit, à neuf heures de la soirée. Et puis encore, tous ces foyers ouverts, à l'instar de tous les cœurs, pour donner asile aux nombreux prêtres étrangers venus pour la fête. Cela sentait les temps de la primitive Eglise, la fraternité des premiers chrétiens. On respirait dans une atmosphère saturée d'allégresse.

Quand le matin du grand jour fut enfin venu, quel air de fête régnait encore partout : on sentait que cette chrétienne population allait introniser son prince et qu'elle se trouvait entre bonnes mains.

Et l'office, cette grandiose cérémonie du sacre, qui s'y est trouvé et n'a pas été empoigné, n'a pas suivi avec la plus vive émotion jusqu'au moindre de ses détails. Le défilé du clergé et des prélats, amenant au chœur le postulant qui va être consacré ; la lecture des bulles d'élection et le serment solennel que prête l'élu d'être fidèle à la mission qu'on lui confie.

Lors de la lecture de ces bulles de Rome, toutes rédigées en latin, va sans dire, je me faisais la réflexion que *Valleyfield*, ce nom anglais que chacun déplore dans une province française et pour un diocèse tout français, alors que le vrai nom d'incorporation de la petite ville est bien pourtant Salaberry de Valleyfield, que *Valleyfield* seul fait cependant assez bonne figure lorsqu'on le traduit en latin : (*Ecclesia Campi Vallensis*, voire même en français : l'Eglise du *Champ de la Vallée*. C'est au moins une fiche de consolation pour ceux qui déplorent les circonstances fâcheuses que je viens de signaler.

Une fois le serment prêté, l'office commence ; à mesure qu'il se poursuit, s'accomplit, partie par partie, la consécration : c'est un spectacle qui élève l'âme et attendrit le cœur jusqu'aux larmes. Aussi plusieurs de ses anciens élèves, de ses confrères de collège ou de séminaire, qui assistent, au chœur, l'évêque consacré, ne peuvent s'empêcher de pleurer d'émotion ! Cette sympathie confraternelle est exquise et leur fait le plus grand honneur. Je voudrais les nommer tous, ces glorieux de l'affection, ou n'en nommer aucun : que mon insigne ami, très honoré, l'excellent curé de Waterloo, M. l'abbé Cléophas Bernard me pardonne si j'ai remarqué, plus que pour les autres, son émotion vive qui me gagnait...

Avec la consécration, le sermon de circonstance, mentionné plus haut, et donné avec tant d'âme ; avec le sermon, l'intronisation au trône pontifical, sorte d'élévation sur le pavois, le caractère religieux en plus ; avec et par-dessus tout cela, enfin, la première bénédiction solennelle de l'évêque nouveau. C'était une suite ininterrompue d'émotions toujours grandissantes.

Mais la bénédiction, ce fut la scène émouvante entre toutes. Lorsqu'on vit le jeune prélat, magnifique et irradié, dans la plénitude du sacerdoce dont on vient de lui conférer l'onction, quitter lentement son trône, la mitre en tête, le bâton pastoral à la main, l'anneau d'or brillant à son doigt, sur le gant d'une blancheur immaculée, et s'avancer vers la foule recueillie de son peuple, dont tous les fronts s'abaissent profondément sous sa main béniante. Il descend les degrés du sanctuaire, et là, trouvant au haut de la nef son respectable père et sa vénérée mère, attendris jusques aux larmes, il s'arrête et appelle sur leur tête une particulière bénédiction ; puis c'est aux frères et aux sœurs, et tous sanglôtent d'une sainte allégresse. L'évêque continue, il traverse sa cathédrale, répandant à flots les grâces dont il est devenu le noble et pur réservoir ; il s'avance jusque sur le seuil, la multitude qui n'a pu trouver place au-dedans s'agenouille pieusement et il la bénit à son tour.

En revenant au sanctuaire, il s'arrête de nouveau au pied du bas chœur, et tous ses parents ont le bonheur immense de baiser, les premiers, son anneau pastoral. Oh ! les délicieux transports que trahissaient leurs pleurs !

Après cela se font les souhaits au consécrateur : autre très touchante cérémonie ; puis c'est déjà fini, se dit-on, après quatre heures de séance.

La cérémonie se complète par l'audience solennelle que donne l'évêque à son clergé : il s'en suit un échange d'apostoliques paroles qu'on aime entendre en pareille occasion. L'on est encore ému

en entendant le clergé du nouveau diocèse acclamer son nouveau pasteur, et dire à l'autre, qui les laisse, ses regrets de la séparation. Le vénérable métropolitain de Montréal, Mgr Fabre, fait une réponse dont l'attendrissement se communique à tous les cœurs.

La fête religieuse avait pris fin ; c'est une réjouissance civile qui va mettre à ce grand jour son dernier cachet. Les citoyens de Salaberry de Valleyfield offrent à leur nouvel évêque, à ses collègues dans l'épiscopat, à tous les membres du clergé et aux invités laïques, un splendide banquet. Restait une heure entre la fin de la cérémonie à la cathédrale et le départ des nombreux convois de chemin de fer et de navigation qui devaient ramener à ses pénates la multitude des assistants : cette heure fut bien employée à cette dernière réjouissance de tout bon festival, qui joignait le nécessaire à l'agréable.

On arrive sous une vaste tente, dressée sur un terrain vague, vers le centre de la ville et en magnifique endroit. Sur chacun des montants de cette immense construction de toile, on lit le nom de l'une des trente-cinq paroisses du diocèse de Valleyfield : je remarque, au passage, Saint-Louis de Gonzague, Saint-Timothée, Saint-Zotique, Saint-Clet, etc. Voilà bien une très heureuse idée.

De longues tables s'alignent à perte de vue, bornées seulement, à chaque bout de la tente, par deux estrades transversales : l'une où se tient un puissant orchestre et l'autre où trône la table d'honneur. Celle-ci se garnit bientôt de ses hôtes distingués, tous personnages ecclésiastiques : on y remarque N.N. S.S. Fabre, Racine, Moreau, Gravel, Sweeney, Michaud, Messignors Routhier, Marois, le T.R.P. Antoine, abbé élu de la Trappe de N. D. du Lac, à Oka, le Rév. M. Colin, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal, et autres notabilités de l'Eglise du Canada.

Les fleurs, à profusion, qui parent et embaument, les drapeaux, les inscriptions de bienvenue, la musique, les gazouillis et les rires argentins des charmantes "filles de table," à brassières couleur d'espérance, toutes de jolies dames et demoiselles de la haute société valleyfieldienne, la gaité la plus franche épanouie partout : on se croit, un instant, perdu en un songe féerique.

L'enchantement redouble : le jeune et sympathique évêque de Valleyfield fait, soudain, son entrée : les applaudissements éclatent avec frénésie. Deux minutes plus tard les souples parois de la tente vibrent encore d'un enthousiasme délirant. Nos frères séparés, les protestants, qui comptent quelques centaines à Valleyfield, par la voix très autorisée de M. Gault, le digne président de la "Compagnie de Coton de Montréal," laquelle a sa filature immense et de hauts intérêts à Salaberry de Valleyfield, offrent leurs vœux à Mgr Emard, premier évêque de Valleyfield. Ils lui présentent un cadeau princier, avec une adresse splendidement enluminée. Réponse du prélat : pleine de tact, de sens patriotique et religieux, et qui ravit l'assistance.

C'était le bouquet de la fête de ce jour. Le banquet est levé là-dessus, et quelque quarante minutes plus tard, par les trois lignes de chemin de fer qui touchent Valleyfield, par la navigation qui y afflue, s'éparpillait la multitude énorme qui était venue, de toutes parts, prêter à cette solennité rare, son concours non moins cordial que spontané.

* *

Maintenant, Mgr Emard a pris pratiquement possession de son honorable mais lourde charge : *cui honor onus*. Il a vaillamment mis la main à la charrue ; ceux qui connaissent ce bon serviteur du Christ Jésus savent qu'il ne regardera pas en arrière. Sa devise : *Video ut faciam* : je vois, pour accomplir—il saura y faire honneur jusqu'au bout.

Du moins a-t-il, pour soutenir ses efforts et encourager son zèle, la consolation de voir un courant, très puissant et très sincère, de sympathies profondes, affluer vers sa personne, venant de son clergé et de ses ouailles, courant qu'ont su déterminer, de prime abord, sa brûlante charité, son aménité sans égale.

A l'instar de celle des premiers disciples, son

œuvre sera féconde et bénie : car le nouvel évêque de Valleyfield est un apôtre dans la force du terme. Sa première allocution à ses enfants, du haut de sa chaire épiscopale, rappelle bien sensiblement, les douces harangues de Pierre et de Paul, aux temps glorieux où la Foi commençait à pénétrer le monde. Chacun se disait cela, qui l'a vu, le noble et digne héritier des apôtres, les mains jointes sur son cœur, et s'écriant :

"O mes chers frères, je sens que je vous aime gros, gros, gros ! Le bon Dieu a préparé vos cœurs bons, et j'ai senti les profondeurs de mon âme se creuser davantage, si possible, pour vous y placer tous, ô mes fils chéris !" Tout le monde pleurait, les hommes comme les femmes, ce n'était que sanglots dans l'église. Monseigneur, vivement ému lui aussi, continuait quand même.—"Qu'il était beau, m'a-t-on répété depuis, sa belle voix tremblante faisait vibrer tous les cœurs."

Commencée sous de pareils auspices, la mission du premier évêque de Salaberry de Valleyfield promet de porter les plus beaux fruits de bénédiction et de grâce. Connaissant qu'il n'a pas d'autre ambition que de faire progresser l'œuvre de Dieu, nous lui offrons, à cette fin, nos vœux les plus sincères, avec nos hommages respectueux.

Julius Saint-Eusebe

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de JUIN, a eu lieu samedi, le 2 JUILLET dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	9 253....	\$50.00
2e prix	No.	2,805....	25.00
3e prix	No.	14,954....	15.00
4e prix	No.	37 911....	10.00
5e prix	No.	1,261....	5.00
6e prix	No.	20,747....	4.00
7e prix	No.	23,931....	3.00
8e prix	No.	22 386....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

10	5,130	13,422	20,354	27,053	35,327
14	5 512	15,107	20,506	27,440	35,632
162	6 757	15,166	20,842	27,631	35,784
257	6 826	15,411	21,161	28,422	35,906
823	7,122	15,815	22,507	29,391	36,248
1,780	7,225	16,091	22,786	29,425	36,407
1,807	7,691	17,028	24,047	29,902	36,511
1,957	8 611	17,572	24,486	32,406	37,280
2 897	9,159	17,727	24,506	32,820	38,385
3 190	9,393	18,128	24,583	33,247	38,486
3,525	10,140	18,222	25,377	33,255	39,295
3,859	10,514	18,757	25,408	34 349	39,519
4,145	11,831	19,499	25,884	34 409	39,937
4, 08	13,203	19,831	26,476	34,854	39,995
4,993	13,360				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JUIN, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

EXCURSION AUX ILES DICKINSON

Le septième excursion aux îles Dickinson, donnée par M. François Corbeil, wharfinger du canal Lachine, aura lieu samedi, le 9 juillet prochain.

Pour billets ou autres informations, s'adresser à M. François Corbeil, téléphone 9041, ainsi qu'aux différents bureaux de journaux.

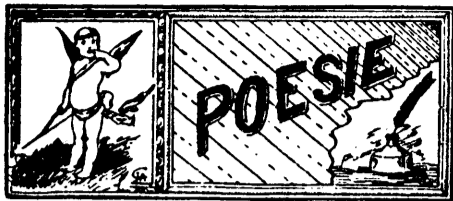


NAN-Y — ENTREVUE DU GRAND DUC CONSTANTIN, DE RUSSIE, AVEC M. CARNOT, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SALON DE 1892.—VICTIME INNOCENTE, TABLEAU DE M THOMAS SEYMOUR



S. SEYMOUR THOMAS



STROPHES A LA FILLETTE

Tend're fillette, brune ou blonde,
O douce enfant aux yeux rieurs,
Beaux comme un coin du ciel dont l'onde
Reflète les splendeurs.

Ta jeune âme encore ignorante
De tous les ennuis d'ici bas
Brille d'une joie enivrante
A chacun de tes pas.

Ta route en la vie est encore
Unie et couverte de fleurs ;
Ce qui l'éclaire c'est l'aurore
Aux plus tendres couleurs

Tu vois toute lèvres sourire
A ton babillage enfantin
Car on te croirait le zéphyre.
Qui murmure au matin.

Quand tu passes tous les bras s'ouvrent,
Tous les fronts s'inclinent vers toi ;
Les cœurs battent, les yeux te couvrent et
De regard, pleins d'émou.

C'est que ton front personnifie
Et la candeur et la beauté ;
Jeune fille, jamais l'envie
Ne marche à ton côté.

Et tu le sens bien que l'on t'aime ;
Et comme il fait bon d'être aimé,
Le bonheur, léger diadème,
Couvre ton front charmé.

Gare à l'illusion, ma belle :
Ces beaux jours sont vite passés ;
Le gouffre est là qui les appelle :
Ils y tombent pressés !

Tant pis !... Fillette brune ou blonde,
O douce enfant, tes yeux rêveurs
Sont beaux comme le ciel dont l'onde
Reflète les splendeurs.

Emmanuel Paulieu

NOUVELLE

HISTOIRE D'UN BRAVE HOMME

Æquo pulsat pede, (HORACE.)
(La mort frappe d'un pied indifférent.)



Le train venait de stopper. Nous étions, mon ami et moi, sous la superbe marquise de la gare de C..., chef-lieu d'un des plus beaux départements du midi de la France.

Descendant de notre wagon de première classe ou plutôt de notre sleeping-car, nous remîmes notre ticket au surveillant chargé de contrô-

ler les voyageurs, et, ayant retiré nos bagages, nous nous fîmes conduire à l'hôtel du Commerce, l'un des plus fréquentés et des mieux tenus de la ville.

Après avoir absorbé un copieux et succulent repas, accompagné de force rasades des meilleurs crus du pays, que nous dégustions en fin gourmets, nous résolûmes d'aller visiter les vieilles fortifications qui englobent encore dans leur sein une partie de la population de cette magnifique cité et qui passent, à juste titre, au dire des archéologues et des ingénieurs militaires, pour l'un des plus beaux chefs-d'œuvre de la castramétation romaine ou wisigothique.

Nous gravîmes la pente douce qui part de la rivière et mène directement à la principale porte d'entrée ; l'ancien pont-levis, dont on voit encore un restant des chaînes rouillées et rongées par le temps, a été remplacé par un autre pont construit en maçonnerie, ne présentant rien de remarquable. Au moment de franchir la monumentale porte que douze ou treize siècles d'existence n'ont pas encore délabrée, et qui semble défier les ans, quelle ne fut pas notre surprise de trouver sur nos pas un ancien ami d'enfance, aujourd'hui archéologue enragé, jusqu'à en devenir maniaque, qui était venu en touriste prendre un croquis de ces admirables fortifications.

Heureux de nous retrouver tous les trois après une séparation de plusieurs années, après s'être même perdus de vue depuis longtemps, pour employer une expression vulgaire, nous causâmes longuement des divers incidents de notre jeunesse, avec des détails plus ou moins circonstanciés.

Nous gravîmes un escalier humide et obscur qui nous conduisit au sommet de la principale tour, du haut de laquelle nous pûmes jouir de la vue d'un panorama splendide qui se déroulait à nos pieds. A notre droite, des coteaux verdoyants couverts de pampres magnifiques et de superbes villas ; devant nous, la ville basse aux maisons entourées de jardins et de platanes presque séculaires, bordant des avenues, des squares et des promenades splendides, sur lesquelles on apercevait de nombreux groupes vivants, et à quelques enjambées plus loin, le fleuve, tranquille, qui coulait silencieusement vers la mer, tout en mettant en mouvement les nombreuses usines construites sur ses bords. Enfin, à notre gauche, de nouvelles collines couvertes d'une végétation luxuriante venaient mourir en pente douce jusqu'aux pieds du cours d'eau et laissaient entrevoir dans le lointain les cimes sauvages, nuageuses et couvertes de neige du massif pyrénéen.

Nous étions en extase devant ces beautés naturelles et ravissantes, et nous ne savions de quel côté tourner nos regards tant ces lieux nous charmaient. Notre pensée se reportait vers ces preux qui, dans le milieu du XIII^e siècle, arrosèrent ces murs de leur sang pour la défense de leur liberté politique et religieuse, et firent subir plusieurs échecs à l'armée du Nord, commandée par Simon de Montfort.

Après que notre camarade eût esquissé une vue assez ressemblante de ce charmant tableau, pris un croquis de la tour avec ses créneaux, ses mâchicoulis et tout ce qui constituait le système défensif de cette époque, nous redescendîmes pour regagner notre hôtel.

A peine étions-nous dehors, que plusieurs gamins nous suivirent curieusement, comme le font d'ailleurs tous les jeunes enfants en présence de personnes étrangères ; mais dans un instant ils s'éloignèrent en chantant le vieux refrain bien connu d'une chanson du pays, commençant par ces mots :

Voici le vieux marchand, etc. . . .

Comme l'un de nous cherchait à comprendre le sens un peu énigmatique de ce chant, notre ami l'archéologue se chargea de nous l'expliquer, étant, paraît-il, au courant de l'histoire et, tout en cheminant lentement, voici ce qu'il nous apprit :

Depuis plusieurs années, nous dit-il, les habitants de C... étaient habitués à voir arriver périodiquement dans leurs murs, un petit homme à la barbe grisonnante, au teint brûlé par le soleil, déjà courbé, tout en ne paraissant pas dépasser une dizaine de lustres, les vêtements humbles mais très propres, un bâton ferré à la main et une petite caisse de colporteur suspendue à son cou.

Il vendait un tas de ces petites choses insignifiantes, comme des épingles, des aiguilles, du fil à coudre, des plumes, des crayons, etc., sur lesquelles on gagne peu et qu'il faut débiter en grande quantité pour s'assurer un petit bénéfice. Malgré cela, on voyait la satisfaction peinte sur son visage, il était de joyeuse humeur, quand, le soir venu, après avoir compté sa maigre recette, il avait fait un gain de un franc cinquante à deux francs dans la journée. C'était peu, mais cela lui suffisait, ayant des goûts très simples, et ne dépensant que la moitié environ de cette somme pour son entretien.

Le père la Biche, ainsi qu'on l'appelait à cause de sa barbe taillée en pointe, venait régulièrement offrir ses marchandises à ses clients au moins deux fois par semaine. Avec son métier de gagnepetit, il trouvait encore le moyen de faire des économies et de soulager bien des infortunés. Tout le monde l'estimait à cause de sa probité, de ses manières facétieuses et du mot pour rire qu'il avait toujours sur les lèvres.

On s'était souvent demandé qu'elle était son origine, d'où était sa famille, mais quand on le questionnait sur ce sujet, il était peu expansif, ne répondait rien, semblait rêver et personne n'avait pu trouver le *Sésame ouvre-toi* de son cœur, pour savoir la vérité que tout le monde tenait tant à connaître.

Quand le mauvais temps le forçait à chercher un abri, il se retirait au sein d'une famille de pauvres paysans, composée du père, de la mère et d'un enfant malade, le jeune Henri, dont la santé chancelante attristait les parents et qui n'était soutenue que par par les soins intelligemment donnés de la mère. Cet enfant était devenu presque un fils pour le père la Biche, et tous deux s'aimaient mutuellement.

Le malheur voulut que le petit Henri perdit son père et sa mère. Orphelin à l'âge de douze ans, n'ayant personne au monde, ce fut le brave colporteur qui se chargea de son éducation et remplaça auprès de l'enfant les parents qu'il avait perdus. Son attention et ses soins redoublèrent, car en acceptant ces nouvelles charges, il voulait en remplir dignement tous les devoirs qu'elles lui imposaient.

C'était avec une affection toute paternelle, avec un dévouement absolu, qu'il veillait sur le jeune orphelin et faisait tous ses efforts pour lui rendre la santé. Veilles prolongées, promenades, distractions, rien n'était négligé par ce brave homme pour soulager celui qu'il considérait comme son pupille ou plutôt comme son fils. Peine perdue, car la cruelle maladie qui minait lentement cet enfant avait déjà produit ses effets pernicieux, et les médecins s'étaient déclarés incapables d'obtenir sa guérison. Ils avaient bien conseillé quelques palliatifs bien légers, mais rien n'avait pu arrêter cette terrible consommation qui détruisait tous les organes vitaux du pauvre Henri et le conduisait à grands pas vers le tombeau.

Ce n'était plus qu'une question de jours, peut-être même d'heures, disaient les hommes de l'art, et alors le brave père la Biche versait des larmes abondantes, voyant son impuissance à soulager celui qu'il aimait plus que lui-même.

Âme généreuse et impressionnable, n'ayant jamais connu de famille, il se sentait heureux dans sa vieillesse, de jouir des joies de la paternité et de pouvoir élever à son gré un jeune enfant, pour en faire un homme honnête et bon. Malheureusement ce bonheur ne devait pas lui être réservé longtemps, car, après trois mois de cruelles souffrances, le pauvre Henri s'éteignait doucement, entre les bras de son second père, qui pleurait de désespoir, lorsqu'il reçut le dernier baiser, accompagné d'un léger sourire du petit moribond, qui semblait ainsi le remercier pour toujours de l'affection paternelle qu'il lui avait vouée.

Après avoir rendu les derniers devoirs au défunt, le généreux vieillard devint morose, triste, et sembla fuir la société. Il s'enfermait pendant des journées entières dans cette maison où il se trouvait seul maintenant, où tout était en deuil, pour pleurer son bonheur perdu.

Les personnes qui approchaient le père la Biche observaient, avec pitié, le changement qui s'opérait chez ce digne homme et remarquaient que le chagrin qu'il éprouvait abrégait de beaucoup sa vie. S'il sortait quelques moments dans la journée, c'était pour aller porter des fleurs sur le tombeau qui gardait les restes de son cher défunt.

Après trois mois de langueur, de souffrances morales continuelles, un beau jour on trouva la maison fermée. Qu'était devenu le père la Biche ? Avait-il quitté le pays ? On était à se le demander, lorsqu'une dizaine d'enfants, qui se promenaient autour du champ du repos, vinrent déclarer qu'ils avaient vu un vieillard étendu la face contre terre sur le tombeau de leur camarade Henri et semblant dormir du sommeil éternel.

—Parions que c'est le père la Biche, dit une vieille femme, voisine du colporteur.

La foule se rendit aussitôt au cimetière et trouva en effet le brave homme, mort à l'endroit où reposait celui qu'il avait aimé comme son fils.

—Oh ! le brave homme ! comme il aimait tendrement cet enfant, jusqu'à venir mourir près de lui ! s'écrièrent toutes les personnes présentes, et ce fut là son oraison funèbre.

On lui rendit les derniers devoirs et depuis, dans le pays, quand un étranger demande qui repose sous la modeste croix de pierre placée dans un coin du cimetière, tout le monde vous répond :

—C'est là que dort le père la Biche, qui fut un homme de cœur !

J. Meakin.

Armissan (France) 1892.

NOTES ET FAITS

Aux filles à marier

N'épousez jamais un brasseur, car il vous mettrait dans la bière.

Fuyez le serrurier : il vous jetterait dans les fers.

Le boulanger vous aurait vite mise dans le pétrin.

Le tanneur vous tannerait sans pitié.

Surtout, méfiez-vous des tailleurs : leur métier les expose à tourner capots... et vestes.

Le menuisier vous scierait du matin au soir.

Le fabricant d'allumettes vous ferait voir que tout le monde souffre chez lui.

Le musicien vous nourrirait de son.

Mais prenez un typographe, vous verrez toujours en lui un homme de caractère.

Une plante qui se déplace

Les voyageurs qui traversaient en chemin de fer la grande vallée de l'Arkansas, ont été témoins d'un curieux spectacle. Une troupe d'antilopes avaient couru parallèlement au train pendant quelques temps, entraînées dans une course désordonnée. Elles semblaient poursuivies par une grêle de grosses balles de couleur grisâtre, dont quelques-unes atteignaient 4 et 5 pieds de diamètre et qui, bondissant au milieu des malheureuses bêtes, semaient la terreur parmi elles. Les voyageurs n'ont eu que plus tard l'explication de ce phénomène. Ce sont simplement les graines d'une plante connue sous le nom de *cycloloma platyphyllum*. La fleur de cette plante s'épanouit au milieu d'une masse compacte de petits rameaux et de brindilles, rattachés à la plante par une faible tige. Lorsque l'été les a desséchées et que la fleur est arrivée à graines, le vent les détache et les entraîne par milliers dans les plaines, chassant devant elles des troupes d'antilopes et de daims.

Les tributs d'outre-monts dans l'Annam

En 1885, lorsque les Français vinrent à Nigne-Hoa ils virent arriver des députations des tribus d'au delà des monts qui apportaient au gouverneur de la province les redevances annuelles. La physionomie de ces gens rappelait celle des Muongs ; ils étaient presque entièrement nus, beaucoup étaient tatoués, ils n'avaient pas d'armes à feu. Leurs éléphants portaient un impôt de cire, de cannelle, d'ivoire, de cornes de rhinocéros. Le paiement de l'impôt se fit en grande pompe ; les mandarins annamites, entourés de leurs milices, produisaient sur ces "sauvages", comme ils les appelaient, une grande impression et leur semblaient des êtres d'une race supérieure. Ces tribus, restes des anciens possesseurs du sol, seraient, dit-on, très denses, leur agriculture très développée. C'est à elles que serait dû le système de cul-

ture et d'irrigation employé en Annam. Les troubles survenus dans ces dernières années ont relâché un peu les liens qui unissaient ces peuplades à l'Annam ; plusieurs d'entre elles, notamment les Sédangs, en ont profité pour ressaisir leur indépendance.

La neige noire

Un phénomène extraordinaire a été observé l'hiver dernier dans une commune de France.

Depuis plusieurs semaines, une couche de neige couvrait le sol, quand un matin les habitants furent fort surpris de voir cette nappe immaculée recouverte elle-même de près d'un pouce d'une neige noirâtre qui n'a disparu que sous l'influence des rayons solaires, en laissant sur sa blanche litère des marbrures grises, et sur les arbres une poudre de même nuance, à demi incrustée dans l'écorce.

Nous avons entendu parler de neige rouge ou jaune, couleurs dues à la présence d'un cryptogame infiniment petit, mais jamais de noire.

Ajoutons que la commune est éloignée de toute agglomération d'habitants un peu importante ou d'usine mue par la vapeur.

Il est regrettable que personne n'ait songé à faire fondre dans un vase bien propre une certaine quantité de cette neige noire et à faire ensuite évaporer par l'ébullition, parce que l'analyse du résidu aurait permis de connaître la nature de ce singulier colorant.

Les contes philosophiques de nos pères

La veuve d'un fermier voulait épouser son valet Jean. Elle demandait conseil à son curé : " Je suis encore d'âge à pouvoir me marier. — Mariez-vous, répondit le prêtre. — Mais on dira peut-être que mon futur est beaucoup trop jeune pour moi. — Alors ne vous mariez pas. — C'est qu'il m'aiderait bien à faire aller la ferme. — Donc, mariez-vous. — Mais j'ai peur qu'il ne me prenne que pour ma richesse. — Eh bien ! ne vous mariez pas. — Mais, d'autre part, on trompe de tous côtés une pauvre veuve, sans appui. — Mariez-vous, vite."

La consultation allant de ce train là, menaçait de se terminer sans résultat : " Enfin, M. le curé, s'écria la veuve, pour une bonne fois, est-ce oui ou non ?

— Ma chère enfant, répliqua le curé, si vous voulez sortir d'embarras, prenez conseil des cloches ; la première fois qu'elles sonneront à pleines volées, tachez de comprendre ce qu'elles vous diront. Et faites ce qu'elles vous auront dit de faire. On affirme qu'étant la voix de la maison de Dieu elles sont toujours de bon conseil."

La première fois donc que les cloches sonnèrent, la veuve écouta, et elle entendit qu'elles disaient : " Prends ton valet, Jean." Sur quoi la veuve se maria. Mais elle ne tarda pas à s'en repentir. Et comme elle se plaignait vivement au curé de ce qu'il l'avait adressée à l'oracle menteur des cloches.

" Vous les aurez mal entendues, dit le prêtre. Ecoutez-les encore une fois. Eh bien ! que chantent-elles de bon ? — Hélas ! fit la veuve, vous avez raison. Elles disent : " Ne prends pas ton valet Jean ! Ne prends pas ton valet Jean."

UN TYPE

Le bonhomme Baptiste était né réellement brocanteur. Il ne pensait à aucun autre marché qu'à celui de changer ses vêtements pour ceux de son prochain. J'ai pu, moi-même, l'entendre souvent en passant :

Hé ! l'ami, te plaît-y de changer de culotte ? La mienne est plus neuve que la tienne... Combien de retour ?

— Hé ! l'homme, on dit que tu changerais bien de chapeau ; parlons-nous, y aura ben moyen de s'arranger.

— Hein ! Jacques, j'ai une veste qui me serre un peu trop, veux-tu faire un bargain ?

— Holà ! Simon, j'ai de beaux chaussons que

tu m'as pris otés ; je gage que tu me donneras un bon bout.

— Mes bottes sont encore luisantes, Denis, elles sortent de chez le cordonnier ; elles te feraient mieux que tes souliers... Changeons donc.

— J'ai un surtout qui me fait ben, dis-tu, Benjamin, c'est ça que ça me prendrait pas de temps de changeailler ; j'aime ben le tien aussi.

— Ma femme sait pas faire la flanelle ; j'ai une chemise que je porte qui vient du magasin. Elle vaut la tienne ben sûr, Jean, prends-la donc et donne moi ta chemise de flanelle du pays. Voyons, consens donc...

Mais le bonhomme Baptiste n'avait pas la précaution d'échanger avec des personnes de sa taille : c'était drôle de le voir, parfois, à en avoir des points.

Quant à ses collets et cols, je crois bien qu'il lui en est passé des centaines par les mains.

— Et que pouvait dire sa chère vieille : c'était là tout son talent.

AUGUSTIN LELLIS.

NOUVELLES A LA MAIN

— Les temps sont durs et il faut vivre de privations cette année.

— A qui le dites-vous, mon cher Colichet ? Pour mon compte, toutes les fois que je vais au théâtre, je me me prive d'amener ma femme.

**

Un bohème regarde cloquer le cercueil contenant les restes d'un sien ami :

— Pauvre X... ! murmure-t-il en essayant une larme, quel terrible créancier que la mort, c'est le seul qui ait réussi à pouvoir t'encaisser !

**

Aujourd'hui, tout le monde pose : L'homme propose, la femme dispose, l'industrie expose, le commerce dépose, les consciences composent et les grands hommes reposent.



Mme ANNA SUTHERLAND

Kalamaoo, Mich. avait des effluves dans le cou, ou depuis sa 10ème année lui 40 ans
Goitre eau-an' de grandes souffrances. Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longueurs de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarsepaille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les saignées !

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTISTES

Coln des rues Champ-de-Mars et Bonsecours,

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité. Dentiers faits sanspalais.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Potages aux petits pois. — Faites bouillir dans de bon bouillon des petits pois qui auront été bien blanchis auparavant; quand ils seront cuits, vous les verserez sur un potage gras au pain.

Maquereaux grillés. — Après avoir vidé et bien essoyé vos maquereaux, marinez les avec de bonne huile, persil en branches, ciboules coupées et sel fin; ensuite faites-les cuire sur le grill. Quand ils seront cuits, servez-les avec une sauce blanche aux câpres et aux chinois.

Laitues hachées au jus. — Otez toutes les feuilles dures de vos laitues, et la côte des plus grandes feuilles; ayez soin de les bien laver. Vous les ferez blanchir à l'eau bouillante, avec un peu de sel. Rafraîchissez les, égouttez, pressez les bien et les hachez menu. Cela fait, vous emploierez pour les faire cuire le même procédé que pour l'oseille au jus. Vous dresserez de même.

La Sarssepaille de Hood guérit absolument toutes les maladies causées par l'impureté du sang, et elle refait le système.

COMPTANT OU A CREDIT

Nos prix sont excessivement bas pour du comptant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal.

FRED LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine

CHAQUE TEMOIGNAGE

En faveur de la Sarssepaille de Hood est strictement vrai et peu supporter le plus minutieux examen. D'où qu'il vienne, il est sûr et digne de votre confiance, tout comme s'il était de votre plus respectable voisin. Avez vous essayé cette excellente médecine?

Pour quelqu'un qui souffre de catharre héréditaire nous recommandons confidentiellement les PILULES DE HOOD. Elles devraient se trouver dans toute armoire de médicaments domestiques.

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Cème de Tarte; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de toute Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A1 dans les familes depuis au-delà de 30 ans et est maintes fois (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le vendent.

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'huileuse et rafraîchissante. Elle entreient le scalp en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY, Chimiste pharmacien, 122 rue St-Laurent.

Advertisement for VIN DE VIAL PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA. Includes text about its benefits for anemia, chlorosis, and nervous exhaustion, and mentions the manufacturer J. VIAL in Lyon, France.

"August Flower"

J'avais été malade de la dyspepsie pendant 5 mois. Les médecins m'avaient dit que j'avais une maladie chronique. J'étais comme rempli, après avoir mangé, et j'avais comme un poids oppressant sur l'estomac et je souffrais de brûlements d'estomac. Quelque fois une douleur de mort me prenait à l'estomac. Alors j'avais les coliques. Alors j'essayais de vomir mais je ne pouvais pas. Je travaillais alors pour N. Thomas McHenry, pharmacien, coin de la rue Irwin et Western, ville d'Alleghany, Pa., où j'avais été employé pendant 7 ans. Finalement, je me servis de August Flower, et après m'être servi d'une bouteille pendant deux semaines, je me sentis parfaitement guéri. Je puis maintenant manger des mets que je n'aurais pas osé toucher auparavant. Vous pouvez vous adresser à M. McHenry si vous désirez vérifier le fait, c'est de lui-même que j'ai acheté ce remède. Je demeure à Alleghany, Pa., No 36 rue James avec ma femme et mes enfants. Signé: John D. Cox.

G. G. GREEN Seul fabricant, Woodbury U. S. A. TORONTO, CANADA. [14]



LES TORTURES CORPORELLES

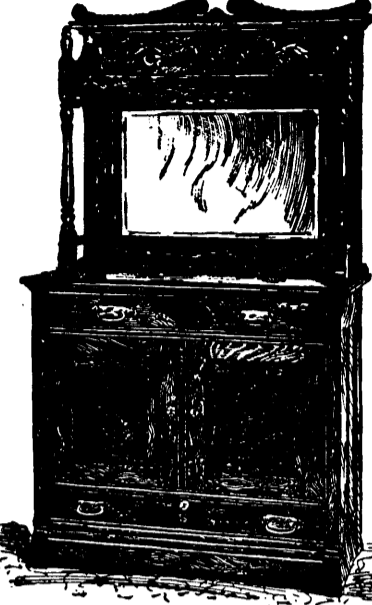
Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit: 'Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie m'conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme.' A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Females Porous Plasters" (les seules emplâtres recommandées par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste.

EVANS & SONS, Agents pour le Canada.



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de QUEEN'S ANTI-HAIRINE. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de DAMES qui étaient ennuyées de peils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les MESSIEURS qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la QUEEN'S ANTI-HAIRINE qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" \$1 la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio. Vous pouvez enregistrer votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie. SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyés sur commande. Salaire ou commission aux agents. Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle possède toutes les qualités ci-dessus. LITTLE SAFE & LOCK CO., EDWIN ALDIN ET CIE., JNO. D. PARK & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.

RENAUD KING & PATERSON -- 652, RUE CRAIG -- Meubles! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et en noyer noir qu'il y ait à Montréal. Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin. N'oubliez pas l'adresse, FRED LAPOINTE, 1551, Sainte-Catherine



Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circolaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant, 81, St-Jacques (Montréal), Canada

Attraction sans précédent

Plus d'un quart de million distribué



COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente Constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expire le 1er Janvier 1892

Les Grands Tirages Extraordinaires (le 1er Juin et le 1er Decembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement, les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similes de nos signatures attachés dans ses annonces.

Signatures of J. A. Eudry and M. A. Labele.

Nous, les sous-gérants, déclarez et certifions par les présentes que nous paierons à tous les gagnants aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos bureaux. B. M. Walmaley, Prés. Louisiana National Bk. Pierre Lemaux, Pr. State National Bk. A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk. Carl Kohn, Prés. Union National Bk.

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE ORLEANS.

MARDI, 12 JUILLET 1892

PRIX CAPITAL - - - \$75,000

100 000 BILLETS DANS LA ROUE

Table listing lottery prizes: 1 PRIX DE \$75,000, 1 PRIX DE 10,000, 1 PRIX DE 10,000, 1 PRIX DE 5,000, 2 PRIX DE 2,500, 5 PRIX DE 1,000, 25 PRIX DE 500, 100 PRIX DE 200, 200 PRIX DE 100, 300 PRIX DE 50, 500 PRIX DE 25.

Table for PRIX APPROXIMATIFS: 100 PRIX DE 100, 100 PRIX DE 50, 100 PRIX DE 25.

Table for PRIX TERMINAUX: 1 998 PRIX DE 20, 2 431 prix se montent à \$285,460.

PRIX DES BILLETS: Le billet \$5; Deux cinquantième \$2; Un dixième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les billets: 11 billets complets de cinq piastres pour \$50

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons toutes les fois, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés nos correspondants.

Adressez: PAUL CONRAD, NOUVELLE-ORLEANS.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U., un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

Pour Conserver

La richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité, demandez à votre pharmacien ou à votre parfumeur la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, moite et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle." — R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait se mit à grisonner. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive." — Mme. Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la **Vigueur des Cheveux d'Ayer**, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustrés, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et ai parcouru à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans." — Wm. Henry Ott, dit "Mustang Bill," Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue partout par les Droguistes.

MAISONS RECOMMANDÉES

V. ROY & L. E. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro
10 - RUE SAINT-JACQUES - 180
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. E. GAUTHIER
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PRÉFONTAINE,
ARCHITECTE
Successeur de feu Victor Bourgeau
12, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building Montréal

Demands de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Ouest ainsi les meubles le meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

FRED LAPOINTE.

1551, rue Ste-Catherine

Saint-Nicolas, Journal illustré pour gaçons et filles, paraissant 1 fois de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an, 18 fr.; six mois, 10 fr.; Union postale, un an, 20 fr.; six mois, 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delaunay, 15, rue Soufflot, Paris (France).

Jeux d'esprit et de combinaison

CONCOURS DE SOLUTIONS

Noms	Dernière mention.	Réconsidération.	No 15	No 16	No 17	No 18	Total
Nap. Contant....	51	1	..	4	6	2	64
J. E. L., M. D....	34	.	2	.	.	.	34
T. Brunet.....	24	8	54
E. Jacques.....	40	.	.	6	6	2	70
A. Ladouceur....	54	.	.	6	8	2	64
A. Morin.....	48	.	.	6	8	2	66
J. L. Guy.....	50	.	.	6	8	2	68
J. A. Beau.....	55	1	.	4	6	2	68
E. Emond.....	52	.	.	6	8	2	48
C. N. Parent....	37	1	2	4	2	2	50
R. Philbert....	36	.	2	4	6	2	

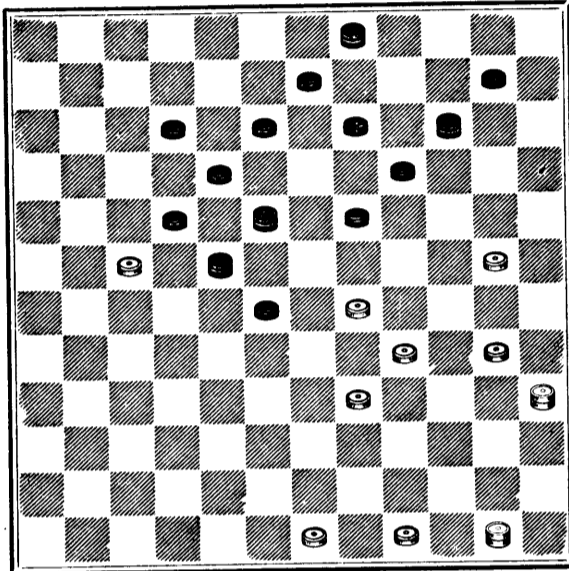
PROBLEME DE DAMES

CONCOURS DE PROBLEMES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

No 21.—DEVISE: "A la guerre comme à la guerre."

No 51

Noirs—14 pièces



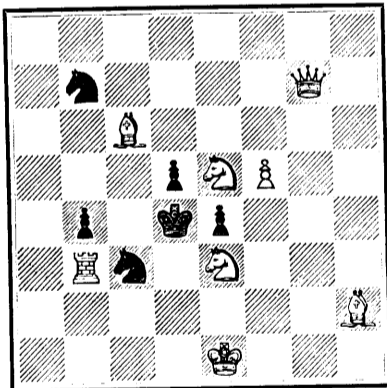
Blancs—10 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

No 44.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. W. E. Perry, Yarmouth.

Noirs.—6 pièces



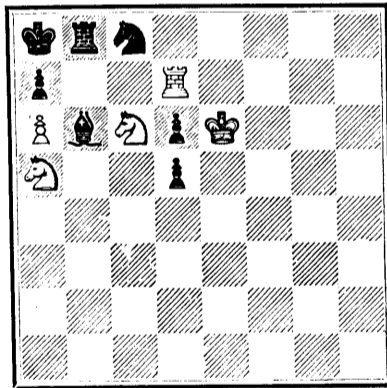
Blanc.—8 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 45.—PROBLEME D'ECHECS

Composée par M. Klark

Noirs—7 pièces.



Blancs—5 pièces

Les blancs jouent et font mat en 3 coups

Solutions des problèmes de Dames

No 16		No 17		No 18	
Blancs	Noirs	Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
33 27	34 21	19 13	7 20	34 28	69 49
22 16	11 22	68 61	55 70	19 13	2 19
23 17	24 11	42 36	70 29	14 8	19 2
46 40	35 46	44 37	3 43	20 14	9 20
47 40	46 35	49 44	43 39	65 59	52 65
68 61	55 68	44 31	29 44	64 58	51 64
56 49	43 56	31 37	g+g e.	35 19	2 36
67 61	68 71	3 autres solutions.		42 5	49 22
20 14	7 44			5	25 gagne
14 5	42 53				
5 70	71 25				
70	3 gagne.				2 autres solutions.

Solution de la fin de partie No 4.

Blancs: 1 R 6 R, 2 C 6 D, 3 R 7 R, 4 R 8 D, 5 R 7 F et gagnent.
Noirs: 1 R 1 D, 2 R 2 F (a), 3 R 1 C, 4 R 1 T

(a) Si ici, ou le coup suivant, les Noirs jouent C 1 F, les Blancs échangent de Cavalier et procèdent par R 6 D et R 7 D.

Solution du problème d'Échecs No 43

1 R 5 F, 1 T pr T ou R 8 F, 2 D 1 FR ou D 1 TD, mat. 1 F prend T F P, 2 T 1 D ou C 2 D, n at.

AUX CORRESPONDANTS

J. E. L., M. D., Pointe Gatineau — Qu'elle est la devise du problème copié, par erreur? Une réponse au plus tôt.

Quelques-uns de nos solutionnistes s'objectent à la 3e solution du No 15, mais cependant ne la démolissent pas. Nous croyons que les principaux coups diffèrent assez des autres solutions pour établir une distinction. Voilà pourquoi nous prions tous les concurrents d'exprimer leur opinion.

DESMARAIS & BELAIR IMPRIMEURS DE MUSIQUE

40, PLACE JACQUES-CARTIER

M. C. A. Desmarais a été employé chez MM. E. Sénécal & Fils durant plusieurs années comme compositeur de musique et M. J. E. Belair a obtenu le 1er prix au concours typographique de 1888.

A LA CLASSE OUVRIERE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine

LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE

Ayez L'œil à ceci Demandez-la à votre agent de machine à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00. S'adressez à CRENMAL BROS Manuf., Georgetown, Ont.

PACIFIQUE CANADIEN

DES CHARS

Pour Touristes, Directs

Feront le service pendant

MAI - ET - JUIN

POUR LA

COTE du PACIFIQUE

—DE—

Montréal à Vancouver

Laissant la gare Dalhousie à 8.40 hrs p.m.

CHAQUE MERCREDI.

— DE —

MONTREAL A ST-PAUL

Laissant la gare Windsor à 11.45 hrs a.m.

CHAQUE SAMEDI

Une spéciale attention sera donnée aux applications reçues par un agent du Pacifique Canadien.

BUREAU des BILLETS à Montréal

266, RUE SAINT-JACQUES.

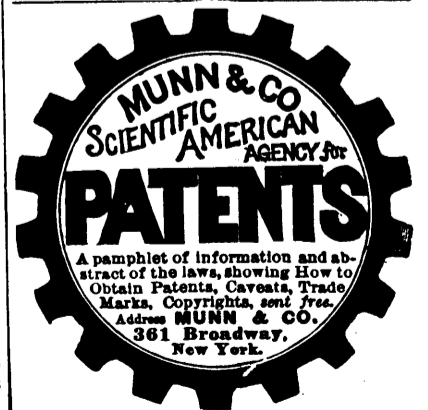
Coin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R.

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puisseance.

FRED LAPOINTE,

1551, rue Ste-Catherine



**ANNONCE DE
John Murphy & Cie**

**DEPARTEMENT
DES
INDIENNES**

GAANDES REDUCTIONS

Il faut que nos indiennes soient toutes vendues avant la fin du mois.

Nos indiennes de 10c, 11c et 12c sont réduites à 8c.

Nos indiennes de 13c et 14c sont réduites à 10c.

Nos indiennes de 16c, 17c, 18c, 20c, 22c et 25c sont réduites à 15c.

Venez en foule et profitez du grand avantage que nous vous offrons de vous procurer une belle robe d'indienne à grand marché.

Echantillons envoyés sur demande.

FLANELLES D'ETE

Flanelles d'été pour costumes de canotage.

Flanelles d'été pour blouses.

Flanelles d'été pour chemises.

Flanelles d'été pour costumes de Lawn Tennis.

Flanelle pour costumes d'enfants.

Ces flanelles sont des plus belles qualités, ne foulent pas au lavage et les couleurs sont garanties.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

501 Rue St-Pierre

Federal Tel. 66

LADIES

AUX DAMES.—LES PILULES DE TANSY de la mere Green sont employées avec succès par des milliers de personnes, elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génératifs et soulagent toutes les maux. On ne levr à pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse avant que la question soit décidée. Elles sont d'un usage sûr et sûr. Elles sont sûres que ceux désiré. Elles coûtent \$1.00. Des sacs compacts (suellés) des THE ANK DRUGS CO, Montreal, Canada. En vente chez John F. Lyons, 101 des rues St-Pierre et St-Jacques.

GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

Importants dans les deux Provinces. Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques et sans la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

qui se sert d'une seule administration. Demandez correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

**Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York**

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.

Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal où à notre représentant

C. ROBIL'ARD, 27, rue St-André.—Seul embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25 le gallon par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la **CIE D'EAU ST-LEON**, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches : 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

Comment se servir de l'Eau Minerale St-Léon

Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant de jeuner. Un ou deux verres, aux repas agiront d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs a été atif, buvez en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants.

Ne manquez jamais d'une provision

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Facile à préparer, aisé à digérer et bon pour donner de la force.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

Méceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment

à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1861

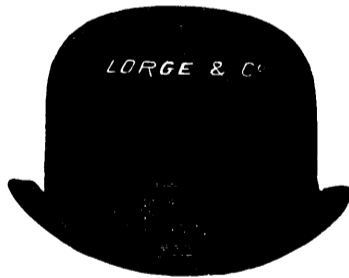
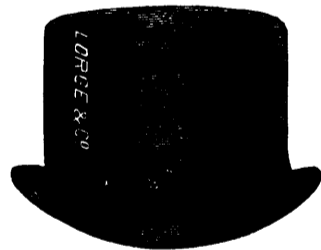
Capital \$1,200,000
Actif au 31 Mars 1901 1,550,000
Revenu pour l'année 1901 1,800,000

J. G. R. U. & FILS Géraards de l. succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HODGE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

Pour avoir un Chapeau à la dernière Mode, allez



LORGE & CIE

Chapeau de soie,

Palmier,

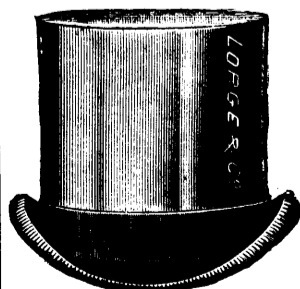
Pull over,

Manila,

Fentre

Etc, etc

Qui sont vendus à des prix excessivement bas



21, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

**HAZELTON
PIANOS.**

LE CHOIX DES ARTISTES

Pas d'âge ts, veuillez vous adresser directement au magasin



Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les

Poudres

Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT



Fermete des Formes de la Poitrine

CHFZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puisseance :

**L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine
MONTREAL Tsl. Bell 6513**

PILULES N. POINT UN
médicament purgatif, mais bien une préparation réparatrice du sang, et un tonique reconstituant. Elles fournissent, en effet, tous les éléments de vitalité nécessaires au sang, guérissent toutes les affections provenant de la pauvreté ou de la trop grande fluidité aqueuse du sang, ou des humeurs vieilles qui s'y trouvent, donnent ton et vigueur au sang et au système entier, les fatigues excessives, les maladies mentales, la maladie des excès et les indispositions de toutes sortes ont éprouvé leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il faut leur vigueur perdue, il corrige et régularise et ramène à temps toute irrégularité et suppression dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont appesanties, qu'il ne veut, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui ramènent ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes ces suppressions, et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guérissent toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendent la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également employer ces Pilules. Elles assurent la régularité de la menstruation.

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception du prix (50c la boîte), en s'adressant **THE DR. WILLIAMS' MED. CO., Brockville, Ont.**